

# Isabelle BROUARD-ARENDS et Marie-Emmanuelle PLAGNOL-DIÉVAL (dir.), Femmes éducatrices au siècle des Lumières

Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2007, 377 p.

## Sylvie Steinberg



#### Édition électronique

URL: http://journals.openedition.org/clio/9538

DOI: 10.4000/clio.9538 ISSN: 1777-5299

### Éditeur

Belin

#### Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2009

ISSN: 1252-7017

#### Référence électronique

Sylvie Steinberg, « Isabelle BROUARD-ARENDS et Marie-Emmanuelle PLAGNOL-DIÉVAL (dir.), Femmes éducatrices au siècle des Lumières », Clio. Histoire, femmes et sociétés [En ligne], 30 | 2009, mis en ligne le 24 mars 2010, consulté le 21 septembre 2020. URL: http://journals.openedition.org/clio/9538; DOI: https://doi.org/10.4000/clio.9538

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Tous droits réservés

# Isabelle BROUARD-ARENDS et Marie-Emmanuelle PLAGNOL-DIÉVAL (dir.), Femmes éducatrices au siècle des Lumières

Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2007, 377 p.

Sylvie Steinberg

# RÉFÉRENCE

Isabelle BROUARD-ARENDS et Marie-Emmanuelle PLAGNOL-DIÉVAL (dir.), Femmes éducatrices au siècle des Lumières, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2007, 377 p.

Elle est assise le dos à un secrétaire de dame où l'on devine quelques lettres éparses et des boîtes de courrier. Elle a pris une pose sérieuse et sa main pointe négligemment vers deux livres abandonnés sur la tablette du meuble tandis que, sur son genou, s'ouvre un autre livre. Un air de gentillesse illumine son visage un peu penché, contredisant la raideur artificielle de la posture. L'enfant en costume bleu qui se pend à son bras est comme enveloppé dans sa tendresse en même temps que dans la soie de sa robe rose et les volants de son tablier. C'est par ce portrait de couverture - la marquise de Louvois et son fils peints par Louis Landry en 1788 - que le lecteur entre dans cet ouvrage collectif, issu d'un colloque organisé à Rennes en 2006 par ses deux éditrices, Isabelle Brouard-Arends et Marie-Emmanuelle Plagnol-Diéval, toutes deux spécialistes de la littérature du XVIIIe siècle, et de la littérature de femmes en particulier. Ce portrait dit beaucoup de ce qui est décliné dans les pages qui suivent. Le XVIIIe siècle n'a pas inventé les femmes éducatrices, mais, comme en beaucoup d'autres matières, il a feint de les inventer, brocardant les mères frivoles, les gouvernantes stupides et les religieuses ignorantes ou retorses. On croyait connaître cette figure essentielle de l'Europe des Lumières; un des mérites de cette rencontre est d'en dessiner des contours bien plus précis et d'ouvrir de nouvelles pistes de réflexion sur les formes spécifiques d'éducation délivrées par des femmes dont la présence éducative s'impose indéniablement au siècle des Lumières, du moins dans les couches aisées de la société, naturellement plus accessibles aux investigations.

- Au point de départ de plusieurs des enquêtes réunies ici, il y a les ouvrages pédagogiques écrits par des dames: théâtre de société, petits contes, traités d'éducation, recueil de lettres factices, etc. Certains sont connus comme Le Magasin des enfants de Marie Leprince de Beaumont (1758), Les Conversations d'Émilie de Louise d'Épinay (1774) ou Adèle et Théodore, ou lettres sur l'éducation de Stéphanie de Genlis (1782). D'autres apparaissent au fil des pages : ceux, très divers, de Catherine II de Russie (évoqués par Alexandre Stroev), ceux de la savante havraise Marie Le Masson Le Golft (Aline Lemonnier-Mercier), ceux d'obscures éducatrices françaises réfugiées en Angleterre durant la Révolution (Katherine Astbury). Les auteur-e-s du recueil y débusquent des influences. Si Rousseau inspire nombre d'entre eux, le traité de John Locke, Some Thoughts concerning Education (1698), reste une référence majeure en Angleterre ou en Russie, sans compter les traces durables que Fénelon et Madame de Maintenon laissent chez tous ceux qui en tiennent pour une éducation aristocratique, à Saint-Cyr naturellement (Dominique Picco), en Pologne, très marquée depuis le XVIIe siècle par les congrégations enseignantes d'origine française (Agnieszka Jakuboszczak), ou dans les rangs des émigrés de la Révolution. À travers l'étude de cette littérature d'éducation, ce sont encore les circulations des idées et des pratiques qui transparaissent. Après une première partie consacrée aux partenaires éducatifs, une seconde aux contenus et méthodes et une troisième aux publics, la dernière partie de l'ouvrage nous invite à nous intéresser aux transferts culturels en matière d'éducation. Nous voilà plongés dans l'Europe française du temps mais une Europe où les gouvernantes parisiennes peuvent être moquées pour leur incompétence outre-Manche (Gillian Dow) et où une impératrice de toutes les Russies peut se vanter d'avoir exporté vers la France un modèle d'habit à la russe, ancêtre de la barboteuse, qui pallie le cruel emmaillotement des bébés. Au-delà des anecdotes, se trouve ainsi esquissée la question des circulations des modes éducatives.
- Nombre des traités de femmes reflètent des préjugés tenaces et illustrent ce rendezvous manqué entre les Lumières et l'éducation des filles qu'a mis en évidence Martine Sonnet (L'Éducation des filles au temps des Lumières, 1987). Pour beaucoup d'éducatrices, l'éducation des filles doit être simplement destinée à former de bonnes épouses et de bonnes mères. Cela n'empêche pas quelques femmes d'exception de fomenter de véritables plans d'émancipation des femmes. Ainsi en est-il de Catharine Macaulay et Mary Wollstonecraft, étudiées par Marie-Odile Bernez, qui en 1790-1792 tracent les contours d'une éducation réellement égalitaire voire mixte, propre à former des citoyennes affranchies de la servitude que leur impose leur destinée conjugale. Beaux discours, dira-t-on, qui ne firent pas beaucoup bouger les lignes. Mais, dans un registre plus discret, quelques femmes se livrèrent à des initiatives stupéfiantes : ainsi, à Paris, Marie Marguerite Biheron, spécialiste des cires anatomiques, s'illustra-t-elle en donnant des cours d'observation à des savants mais aussi à des groupes de dames, de garçons et de filles qu'elle recevait séparément dans son cabinet pour leur transmettre sa connaissance du corps et leur prodiguer quelques rudiments d'éducation sexuelle, ce dont se félicitait Diderot pour sa propre fille (Adeline Gargam).

- Car les écrits pédagogiques font bien écho à des pratiques qui, pour paraître banales, n'en sont pas moins très significatives des changements insensibles apportés par les mères, les sœurs aînées ou les gouvernantes dans l'éducation domestique qu'elles mettent en œuvre. Aux rangs des innovations, il y a la conversation, conçue sur le modèle du « dialogue socratique » qui est censé amener l'enfant, en fonction de son âge et de sa curiosité, à user de sa raison et à forger sa conscience morale (Laurence Vanoflen). Plus élaboré et visant les mêmes buts, voilà le théâtre de société (Christine Mongenot) ou encore la promenade d'observation. Et bien sûr la correspondance qui permet aux mères de rester en contact avec leurs garçons collégiens (Philippe Marchand) et leurs filles exilées au couvent (Dena Goodman) ou dans le monde : conseils, recommandations, fustigations, reproches, corrections du style et des manières, rien n'échappe à ces mères attentives ou comminatoires. Parmi les mères quasi professionnelles, prend place l'étonnante présidente du Bourg, femme de la noblesse parlementaire toulousaine, dont Christine Dousset livre ici un beau portrait: un livre à la main et la plume dans l'autre, guidée par un insatiable appétit de lecture, inspirée par Locke puis Rousseau, elle élève ses quatorze enfants (et ses paysans) en leur inculquant des principes moraux ainsi que le goût des sciences et des arts.
- Dans le sein domestique, on changea donc bien d'époque, non sous le coup sans doute des grands bouleversements politiques, mais au gré de ces modestes pratiques que les mères, censées se repérer mieux que les hommes dans les méandres de la « sensibilité », entreprirent de cultiver chez leurs enfants, garçons ou filles (Rotraud Von Kulessa). Resterait à décrire ce que doivent à cette race d'éducatrices tous ces jeunes gens fin de siècle qui s'éprirent de sentiments vrais et s'enivrèrent de vertu.